

(Applaudissements.)" Peut-on parler plus clairement, je le demande ? L'orateur en secondant l'adresse n'exprime-t-il pas, pour lui-même et pour tout son parti, un vif désir que "notre union avec la couronne anglaise ne soit en aucune manière affaiblie !" Cependant, mon hon. ami pour Brome a découvert, toujours avec sa puissante lentille, qu'il y avait là un doute, un "si," un "mais"..... Lord DERBY s'est exprimé d'une manière encore plus énergique :

"Si je voyais dans cette confédération un désir de se séparer de nous, certes, je la considérerais comme fort peu désirable; mais je la vois avec satisfaction. Il est peut-être prématuré de discuter des résolutions qui n'ont pas été finalement adoptées; mais je crois voir, dans la confédération projetée, un vif désir de conserver les avantages de l'union avec l'Angleterre, un profond sentiment de loyauté, une préférence marquée pour les institutions monarchiques sur les institutions républicaines, et le ferme désir de voir se perpétuer paisiblement l'union amicale qui existe entre l'Angleterre et ses colonies."

(Applaudissements.)

Je remarque que la chambre des lords a chaleureusement applaudi lorsque lord HOUGHTON et lord DERBY ont exprimé cet attachement aux colonies; et, pourtant, dans un moment d'hallucination mentale, (rires), l'hon. membre pour Brome a dit qu'il avait découvert l'indice que l'Angleterre voulait nous abandonner à notre sort, et que cette opinion était celle des deux grands partis représentés dans la chambre par le comte GRANVILLE et par le comte DERBY. Or, considérons la position de lord DERBY: il exprime son opinion en parlement,—cette opinion, comme celle d'hommes moins importants que lui dans le parlement, est soigneusement notée et sera souvent consultée dans cinq ans, dans dix ans peut-être. Lord DERBY, chef du plus grand parti politique de la Grande-Bretagne, du plus nombreux parti en ce moment, exprime dans les termes les plus chaleureux le désir de voir se perpétuer notre union avec la mère-patrie; n'est-ce pas la preuve irréfutable qu'à l'heure du danger l'Angleterre ne nous fera pas défaut si, pour notre part, nous lui restons fidèles ? (Applaudissements.) Lord GRANVILLE a dit :

"Il est consolant de voir que, tout en essayant de mettre à exécution leurs propres désirs, les colonies de l'Amérique Britannique du Nord ne demandent qu'à rester unies à l'Angleterre."

Or, d'après mon hon. ami pour Brome, lord GRANVILLE aurait dit, au contraire,

qu'il regrettrait de nous voir animés du désir de perpétuer cette union. Malgré l'énergie des paroles que je viens de citer, mon hon. ami pour Brome veut, à toute force, voir dans le langage des nobles lords le désir d'abandonner les riches provinces de l'Amérique Britannique du Nord. En parlant de lord DERBY il a dit que le noble lord "espérait", "avait la confiance" "que telle et telle chose arriverait", et que du fait même que lord DERBY exprime l'espoir que nous resterons unis à l'Angleterre il résulte qu'une séparation est inévitable. (Rires.) Qu'advierait-il si mon hon. ami appliquait ce procédé dans les relations ordinaires de la vie ? Il est à craindre que la civilité n'y trouvât point son compte. Mon hon. ami a dans ce moment un gros rhume; supposons que je le rencontre demain matin et, qu'en lui demandant de ses nouvelles, j'exprime "l'espoir" que son mal diminue. S'il interprète mon "espoir" dans le même sens qu'il a voulu comprendre "l'espoir" de lord DERBY, il me répondra sans doute que je l'ai cru bien plus malade qu'il n'est réellement, et qu'il n'a eu jusqu'alors aucune intention de faire creuser sa tombe. Car, dans l'état d'esprit où il se trouve et dont témoignent ses observations sur le projet, il interprétera mon espoir dans ce sens : "que je le crois aux portes du tombeau." (Ecoutez ! et rires.) Et pour mieux faire voir combien l'hon. membre est incapable de traiter cette grande question avec impartialité, je ferai remarquer à la chambre que lord DERBY, en exprimant un "espoir", ne faisait pas allusion à l'opinion publique en Angleterre, mais à l'opinion dans les colonies. Il a dit qu'il espérait nous voir maintenir l'union avec la mère-patrie. Mais, en parlant de l'opinion publique en Angleterre, il n'a pas dit "j'espère", mais : "Je suis sûr que l'appui de l'Angleterre ne leur manquera jamais au besoin." (Ecoutez !) Les observations de lord DERBY nous avaient été communiquées précédemment, mais je ne regrette pas de m'être étendu sur ce point, car il est de la plus haute importance que nous sachions précisément quelle est l'opinion de l'Angleterre à notre égard. (Ecoutez !) On nous a également cités les paroles prononcées par Sa Majesté, dans le discours du trône, lorsque la Colombie devint une province anglaise. Je vais relire cette phrase :

"Sa Majesté espère que cette nouvelle colonie sur le Pacifique ne fera que hâter le jour où les possessions de Sa Majesté dans l'Amérique du Nord